

Les icônes



Icone du Cœur de Dieu

Cette icône (2 m x 1,40 m) a été écrite pour la Pomarède en 1999 par Sr Marie-Paul, bénédictine au monastère du Mont des Oliviers à Jérusalem. Il est à noter que l'icône n'est pas une peinture, mais une écriture. L'icônographe, en effet, est comme son nom l'indique, quelqu'un qui écrit *en image* la Parole de Dieu ordinairement écrite avec des lettres.

Cette icône exprime le mystère du Cœur de Dieu. À travers le Christ ressuscité montrant ses mains et son *côté ouvert* le soir de Pâques, nous découvrons tout l'amour personnel et universel de Dieu pour l'homme, amour plus fort que la mort. Après avoir aimé ses disciples jusqu'au bout et avoir donné sa vie pour eux, Jésus les invite à croire à son amour, à partager sa mission et à aimer comme il les a aimés.

" Le soir même de la résurrection, alors que par crainte des Juifs, les portes de la maison où se trouvaient les disciples étaient verrouillées, Jésus vint, il se tint au milieu d'eux et il leur dit : " La paix soit avec vous." Tout en parlant, il leur montra ses mains et son côté. En voyant le Seigneur, les disciples furent tout à la joie. Alors à nouveau, Jésus leur dit : " La paix soit avec vous. Comme le Père m'a envoyé, à mon tour, je vous envoie." Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et leur dit : " Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, il leur seront remis. Ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus.

Cette page d'Évangile nous invite aujourd'hui à regarder Celui qu'on a transpercé afin de devenir ce que nous contemplons, c'est-à-dire : être sur terre le Cœur de Dieu (un commentaire détaillé de cette icône est en vente à la librairie.)



Icône du mariage de Marie et Joseph

Cette icône est composée sous forme de triptyque. Au centre, le mariage proprement dit de Marie et de Joseph. Sur le côté gauche, l'annonce faite à Joseph (Mt 1,18-25) et sur le côté droit, l'annonce faite à Marie (Lc 1,26-38).

À gauche, Joseph est assis sur un lit puisque son annonce s'est faite la nuit, à travers un songe (Mt 1,18-25). À droite, Marie est sur un trône pour symboliser la mission unique qui lui vient du ciel, mission qui l'élève immédiatement au rang de reine, mère du Roi (Lc 1,26-38) Ces deux annonces, malgré leurs différences, ont en commun deux choses essentielles :

- le même message de Dieu : « *Ne crains pas Marie... Ne crains pas Joseph.* » Ce message leur est donné en vue de leur vocation commune : le mariage.
- le même geste de la main levée vers l'ange pour signifier leur consentement.
- Dans la scène centrale, nous voyons deux bâtiments reliés par un mouvement qui va de gauche à droite secondant le mouvement de Marie et Joseph. Marie quitte sa maison pour la maison de Joseph. Le rideau est ouvert, la demeure prête à l'accueil.

« *Prends chez toi...* » En l'introduisant dans sa demeure, Joseph ne se contente pas de poser un acte extérieur en offrant à Marie un nouvel espace de vie. Il ne l'invite pas seulement à changer de lieu, à cohabiter avec lui. Le « *chez soi...chez lui* » dans la Bible exprime quelque chose de bien plus fort : « *Si quelqu'un m'aime, je viendrai chez lui.* » (Jn 14,23) Ainsi, prendre Marie chez soi, signifie l'accueillir dans son cœur avec tout ce qui fait sa vie, avec tout ce qu'elle est : sa foi, sa spiritualité, sa vocation unique, son être en Dieu.

Marie pose sa main droite dans la main droite de Joseph. Elle lui donne toute sa confiance = con-fiance. Ce faisant, elle acquiesce à l'amour de Joseph pour elle et lui offre le sien. Elle pose l'autre main sur son cœur : le cœur de sa vie. Voilà ce qu'elle lui donne. Et Joseph, en tant que chef de famille responsable, la dirige vers sa maison, leur demeure. En accueillant Marie, il reçoit Jésus. Il est à noter que Joseph ne prend pas la main de Marie. Il la reçoit. Il ne cherche pas à la posséder, mais il l'accueille avec son mystère. Marie est donnée à Joseph et réciproquement pour Jésus qui est la cause de leur union.

En Orient, quand une jeune mariée va vivre, cohabiter avec son mari, elle est portée par les parents ou les amis jusqu'à sa nouvelle demeure. Cela se fait encore dans certains villages. Il n'était guère possible dans l'icôneD et cela n'aurait peut-être pas été bien compris aujourd'hui - de faire porter Marie en cortège. Alors, c'est Joseph qui porte la main de Marie.

Marie a le voile pourpre de la royauté. Elle est reine à un double titre : - en tant qu'elle est immaculée, elle règne sur tout le chaos engendré par le mal, - en tant que mère du Roi de l'univers, elle partage sa royauté.

Joseph est revêtu du manteau couleur du désert = ascèse. Il est celui qui donne tout dans un grand dépouillement. Tous les deux ont des tuniques de couleur bleue, symbole de la foi : « *Bienheureuse toi qui a cru* » et Joseph !... Le bas de l'icône est vert pour signifier que dans cette aventure divine tout sera vie, le bas comme le haut, la gauche comme la droite



Icône de Pierre

L'icône de Pierre *relevé* par Jésus est une page d'Évangile, une Bonne Nouvelle qui s'adresse tout particulièrement à celles et ceux qui se sentent ou se savent perdus, ballottés par les vagues de l'angoisse ou de l'incompréhension, écrasés par le mal qui les ronge ou les assaille. C'est l'icône de ceux qui perdent pied devant les échecs, la détresse ou le péché, l'icône de ceux qui sombrent dans le doute et la peur face aux événements qui se déchaînent contre eux comme les flots en furie. Que d'hommes aujourd'hui sont concernés par elle ! Cette icône se présente à eux comme une espérance. Rien n'est jamais perdu pour l'homme puisqu'en face de lui se trouve, indéfectible, la surprenante fidélité de Dieu.

Cette icône nous permet de saisir d'un coup d'œil le mystère de Pierre et celui de son étonnante rencontre avec Jésus. Tout commence pour lui par un regard (Jn 1,41) et tout s'achève dans un regard, celui du pardon (Lc 22,61) et de la réconciliation (Jn 21, 15-19). Il nous faut contempler cette icône en commençant par le regard croisé de Jésus et de Pierre, regard fragile et confiant de l'apôtre, regard fidèle et généreux du Seigneur. Ce regard d'amour et de tendresse est le fil invisible qui les unit envers et contre tout, par-delà même le péché. C'est le regard du Christ sur chacun de nous, car nous sommes tous les frères siamois de Pierre.

Ecrite en 2006 par Sœur Marie-Paul, bénédictine de Notre Dame du Calvaire au Mont des Oliviers à Jérusalem, cette icône est une création. Elle se compose de cinq éléments. Au centre, Pierre et Jésus ; de chaque côté, le coq sur sa colonne et la barque avec le filet rempli de poissons ; enfin l'eau du lac qui fait le lien entre tous ces éléments. Plusieurs événements de l'Évangile se rejoignent dans cette image qui nous renvoie immédiatement à un passage clef de la vie de Pierre : la marche sur les eaux (Mt 14,22-33). Tandis que Pierre s'enfonce dans la mer en appelant au secours (son bras levé), Jésus, debout, marche sur les vagues, le saisit par la main droite et l'arrache à la violence des flots. Cet épisode raconté par Matthieu constitue un signe prophétique par lequel Jésus annonce sa victoire sur la mort et par lequel il fait vivre à Pierre par anticipation ce qui se passera pour lui à ce moment-là : son reniement (Lc 22,54-62), et sa réhabilitation (Jn 21,15-19), la chute du pêcheur et son relèvement par le Sauveur.

Dans la Bible, les eaux en furie symbolisent les forces du mal et de la mort. Marcher sur les eaux signifie en être vainqueur. Victoire que Jésus obtiendra par sa Résurrection. Pierre, lui, représente l'homme pécheur happé par les ténèbres et les puissances du mal. Mais grâce à son amour pour Jésus, grâce à sa confiance en lui et à sa foi, il peut crier vers le Ressuscité qui le libère et le sauve des eaux comme Dieu l'avait fait autrefois avec Moïse.

Jésus est revêtu d'une tunique rouge, habit royal et *allusion à sa passion*. Il porte sur l'épaule droite l'*étole du Serviteur* qui donne sa vie pour les siens. Il tient dans sa main gauche le rouleau du Livre pour signifier qu'il vient accomplir les Écritures et proclamer la Bonne Nouvelle du salut aux pauvres et aux pécheurs. Son manteau orangé et strié d'or (*plein de lumière*) laisse entrevoir sa divinité à travers son humanité. Par le Christ, Dieu vient à la rencontre de l'homme pécheur pour le sauver et l'arracher aux forces du mal et à la mort.

Pierre porte un manteau *ocre* symbole d'*ascèse*, de *manque*. Il manque de confiance. Sa foi vacille. Il doute. Mais la tunique bleue souligne la *foi* qui lui permet de crier vers Jésus et de faire appel à son Sauveur. Il croit en Jésus malgré ses doutes. Le manteau ocre de Pierre évoque encore un autre manque préfiguré dans cette scène et souligné par la présence du coq sur la colonne : son reniement futur, sa faiblesse. L'icône, en nous montrant Pierre s'enfonçant dans la mer déchaînée, y fait clairement allusion. Mais ce n'est qu'une fois Ressuscité, c'est-à-dire au moment où il échappera à la mort, que Jésus le relèvera. Ce jour-là, comme l'indique la barque avec le filet plein de poissons (*signe de fécondité*), Pierre sera invité à partager la mission du Christ : « *Sois le berger de mes brebis.* » (Jn 21, 19)

Cette barque nous renvoie également à une autre page de l'Évangile, celle de la vocation de Pierre. (Lc 5,1-11) À cette occasion, comme ce fut le cas après la Résurrection au bord du lac, Jésus récompense les efforts de Pierre et de ses compagnons en remplissant miraculeusement leurs filets. Devant cette abondance, Pierre reconnaît en Jésus le Fils de Dieu et se décide à le suivre comme disciple. Ces deux événements se complètent. La première pêche miraculeuse annonce la seconde comme le manque de foi de Pierre annonce son reniement. La barque et le filet rempli rappellent la vocation et la mission de Pierre : « *Désormais, ce sont des hommes que tu prendras* » (Lc 5,10), mission confirmée comme apôtre de Jésus après son reniement : « *Suis-moi.* » (Jn 21,19)

La présence de la colonne surmontée du coq évoque enfin la promesse de Jésus à Pierre : « *Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise, et la Puissance de la mort n'aura pas de force contre elle.* » (Mt 16,13-18) Cette colonne symbolise l'Eglise. Soutenue par le souffle de l'Esprit (*le vent qui agite les vêtements de Jésus*), elle résiste au Mal qui s'acharne contre elle (les vagues). Rien ne saurait provoquer sa chute, ni les faiblesses humaines de ses membres ni leurs multiples trahisons (coq).

Cette icône est nommée : M'AIMES-TU ? question qui nous oriente vers ce qui est essentiel entre Jésus et Pierre : l'amour qui les unit. En la posant à son disciple au bord du lac, le Ressuscité nous la pose aujourd'hui. Comme pour l'apôtre, toute vraie relation avec le Christ est - et ne peut être - qu'une histoire d'amour. Elle commence avec le regard du Seigneur sur nous et s'accomplit à travers notre réponse d'amour.

« Cette icône exprime la fidélité du Seigneur quelles que soient nos misères. Quand le Seigneur appelle quelqu'un à partager sa mission, il ne l'abandonne pas, quoi qu'il arrive. Depuis la naissance, nous sommes appelés. Nous avons une mission. Dieu ne change pas son choix malgré notre infidélité. Pierre a douté du Christ. Il l'a trahi et a pleuré. Il a reconnu son péché. C'est déjà la délivrance. Pierre a souffert de sa misère. Sa souffrance, celle de son péché, l'unit à la souffrance du Christ qui souffre à cause de nos péchés. Ce qui devait diviser, le péché, en fait « unit » le Christ Sauveur et l'homme pécheur ! » (Sœur Marie-Paul)

Il faut beaucoup d'amour de la part du Seigneur pour sauver l'homme comme il en faut beaucoup de notre part pour accepter d'être sauvé. L'amour seul est sauveur. C'est la raison pour laquelle Jésus n'a pas demandé à Pierre de s'expliquer sur son reniement ni de s'excuser. Il lui a demandé la seule chose qui pouvait le faire revivre et vivre : « *Est-ce que tu m'aimes ?* » Le passé n'intéresse pas le Ressuscité, seul le présent compte à ses yeux parce que Dieu est Fidèle. Il en sera toujours ainsi pour le pécheur que nous sommes. Notre espérance, notre présent comme notre avenir est dans cette unique question. C'est la seule qu'il nous posera lorsqu'il viendra à notre rencontre pour nous arracher à la mort et nous rendre participants de sa Résurrection : « *M'aimes-tu ?* » Heureux celui qui saisira sa chance comme Pierre au bord du lac ! Heureux celui qui, conscient de sa misère, osera dire à cet instant : « *Oui, Seigneur, tu sais bien que je t'aime !* » (Jn 21,17) Il entendra Jésus lui déclarer : « *Suis-moi ... ! Là où je suis, vous serez vous aussi.* » (Jn 14,3) À condition toutefois de l'aimer assez aujourd'hui pour accepter que sa main secourable saisisse notre main de pécheur, de l'aimer assez pour partager dans la confiance la mission qu'il nous confie.

Les inscriptions grecques signifient :

- Au-dessus du coq et de Pierre, à gauche : o apostolos Petros = l'Apôtre Pierre
- Dans l'auréole du Christ : o ôn = Celui qui est
- Au-dessus du Christ, à droite : Jesus Christos = Jésus-Christ

« L'important, ajoute encore Sœur Marie-Paul, c'est que cette icône donne espoir et réconfort à tous les désespérés de la vie. Pierre, m'aimes-tu ? Celui à qui le Seigneur redonne toute sa confiance est le même que celui qui a renié, qui a chuté, qui a coulé. C'est lui que le Seigneur relève et met debout par le regard et la douceur. Non seulement le Seigneur nous délivre de tout danger –et le plus grand, c'est le désespoir–, mais il reste Fidèle. Celui qui a douté, celui qui a eu peur, celui qui a renié, le Seigneur lui garde sa confiance et lui confie même son Bien le plus cher : l'Eglise. Quand on a pris conscience que l'on n'est pas meilleur que les autres, alors on devient capable (si l'on revient vers le Seigneur) de tendre à notre tour la main à nos frères. »



Icone de Marie-Madeleine - la rencontre au jardin

Avant la rencontre, Marie-Madeleine est là (« être » devant Dieu). Ils sont tous partis, découragés, déstabilisés par les événements de la Passion : les apôtres, les disciples, les bourreaux, tous ! sont partis ! Marie-Madeleine est seule ! Elle vit un désert. Le désert : lieu du silence de la solitude ! Lieu de la grâce aussi, parce que vidé de nos préoccupations, la créature rencontre son Créateur. Les grandes choses commencent souvent dans le désert, la pauvreté, le silence, le dénuement. Marie-Madeleine veille au tombeau parce qu'elle aime. La Passion continue pour elle. Elle a tout perdu ! Elle est à terre ! abandonnée ! Elle est comme le grain de blé tombé en terre. Cette femme est broyée par le chagrin, scotchée au tombeau ! C'est la nuit dans son cœur ! Elle ne se rappelle pas les paroles de Jésus ! Elle n'a rien compris ! La douleur l'aveugle ! Saura-t-elle le reconnaître ? A côté du tombeau, il y a le jardin (contraste avec le désert). Il y a la Lumière (cette Lumière « spirituelle » qui est venue pour éclairer les ténèbres humaines). Elle ne voit rien. Elle est tellement enténébrée (aveuglée) qu'elle ne voit plus cette lumière qui a éclairée jadis sa vie (**Il faut parfois tomber bien bas pour relever la tête, voir clair - avec ce regard intérieur qui éclaire le sens des événements de notre vie !**) Jésus est là, (Jésus est toujours là quand l'homme souffre !). Il la regarde, il l'appelle. « Femme, pourquoi pleures-tu ? » Quand Jésus nous regarde, il y a toujours questionnement sur notre vie ? Questionnement qui doit conduire à une réponse de notre part. Marie-Madeleine se retourne (se retourner, c'est le verbe de la conversion). Elle le voit sans l'identifier. La conversion s'opère lentement (comme dans toute vie – la patience de Dieu !) ... Il l'appelle « Marie ». Elle le regarde. Pourquoi pleurer ? Seigneur) de tendre à notre tour la main à nos frères. »

C'est une invitation à voir, au-delà de la mort et de la souffrance, la victoire de la vie : c'est un appel à l'espérance. Il la met **debout** ! « Quitte ton passé, ta misère, lève-toi ! » Il y a retournement ! A ce moment présent, elle vit une « maternité ». La femme sait qu'une maternité la « retourne » et que son « être » n'est plus le même après une maternité. Marie-Madeleine découvre le véritable lieu où demeure Jésus, sa présence invisible mais pleine de sollicitude. L'intimité vécue avec lui n'est pas brisée par la mort. Jésus est là au cœur de son cœur. Le Royaume de Dieu est en nous et nous ne le savons pas.

Tout est centré sur les personnages : Jésus et Marie-Madeleine (pour ne pas disperser le regard.)

Marie-Madeleine est debout, belle, jeune avec des cheveux longs (cheveux longs : *cela fait mémoire de l'événement du parfum qu'elle a versé sur les pieds de Jésus et qu'elle a essuyé avec ses cheveux. Elle a versé un parfum précieux ! La femme ne compte pas quand elle aime !*). Elle est debout parce que le pardon de Dieu relève toujours la personne. Elle est digne. La personne debout est celle qui a retrouvé toute sa dignité (une dignité restaurée avec toute l'autonomie d'être libre). Elle est debout parce que son cœur est habité par l'amour véritable, celui qu'elle cherchait, sans savoir, sans vraiment trouver.

Elle n'a connu que des « amours », des satisfactions qui ne la comblaient pas. Cet amour-là envahit tout l'espace de son cœur. Elle le veut unique et absolu. Pour Lui, elle sera fidèle, digne, debout, belle et vivante ! Il faut que cette femme soit debout pour aller annoncer l'incroyable nouvelle « *J'ai vu le Seigneur* ». Elle a un beau regard, de grands yeux, ceux qui ont vu le Seigneur ! Des yeux qui plongent dans les yeux de Jésus, Ressuscité. ce regard la met debout. lcône de la dignité retrouvée. Sœur Marie-Paul a voulu donner beaucoup d'intensité aux regards, à la communion, à la rencontre.

Jésus est debout (*la mort ne l'a pas emporté, il est ressuscité !*). On voit les plaies (*les plaies rappellent qu'il ne nous a pas aimés pour rien ! Il a souffert et a beaucoup souffert*). Son visage est beau, doux. Il la regarde. lcône de la douceur.

Jésus est proche de Marie-Madeleine mais aussi à distance d'elle. Il est déjà dans l'autre monde (celui « d'en-haut », du ciel). Il est proche d'elle par cette main droite qui l'envoie en mission, qui l'envoie vers les frères. Et pourtant il s'éloigne d'elle par le mouvement de tout son corps. Marie-Madeleine est légère, sa main droite désigne qu'elle a voulu retenir le Seigneur. Jésus l'arrête de sa main gauche et de sa droite, il l'envoie en mission. Il désigne « le haut ». Une mission, une vocation tire toujours vers le haut = une montée. En fait, Marie-Madeleine est choisie pour laisser le Christ monter en elle (le Royaume est en nous) et ne pas retenir cet amour. Elle est choisie pour devenir témoin de cet amour et le donner aux autres (frères). C'est le devoir de tout chrétien : témoigner.

« *Ne me touche pas* » dit-il ! Que veut-il dire ?

« *Mais je t'aime. Je veux te toucher, te serrer dans mes bras. Tu es vivant et je te croyais mort ! Je veux te garder.* » « *Reste avec moi, Seigneur !* » semble dire Marie-Madeleine.

« **Crois en Dieu, Marie.** » « **Va dire ...** » « **N'en reste pas là... !** »

Il lui demande ne pas rester scotchée à son passé (le tombeau), repliée sur sa misère, sur ses servitudes qui paralysent et aveuglent. « *Lève-toi, prends ta vie en main – ce présent, cet aujourd'hui et tu guériras. Ne te nourris pas de ton passé, de tes souvenirs. Tourne-toi vers l'avenir et tu vivras. Mets en œuvre cette liberté que tu as retrouvée. Je te donnerai ma force.* »

Icône de la CONFIANCE , par excellence. C'est le « *Oui* » de Marie-Madeleine. Dans ce jardin, il n'y a pas de « *peut-être !* » ou de « *Oui, mais ...* » et ce n'est pas le oui d'un instant, mais de chaque jour.

A la demande de Jésus, Marie-Madeleine doit partir. Il y a nécessité, urgence à annoncer. Comprend-elle ce qui arrive ? ce que Jésus lui demande ? Ce n'est pas sûr. Elle accueille ce qu'il dit. Elle comprendra plus tard. Nombreux sont les femmes et les hommes qui se mettent en route, suite à un appel de Dieu et qui ne comprennent pas. Qu'est-ce que cela veut dire ? Jésus nous demande de ne pas tout comprendre, tout analyser, tout peser mais, de lui faire CONFIANCE. Marie-Madeleine a confiance. C'est l'attitude fondamentale du croyant envers Dieu.

Jésus envoie Marie-Madeleine en mission. Être missionnaire : ce sera sa vocation. « *Va dire à mes frères ...* » Il n'y a pas de temps à perdre. Jésus l'a choisie pour cet envoi, parce que cette femme n'est qu'amour. La femme doit annoncer Dieu, être la petite lumière qui oriente vers la Lumière. C'est la vocation de Marie-Madeleine, de toute femme ! C'est un appel à la vie, la vraie ! Dimension spirituelle, dimension du cœur ! La femme est faite pour la vie ! Elle porte cela dans sa chair, et personne, pas même Dieu, ne lui prendra cette part qui la fait partenaire de son projet pour l'humanité ! Il y a déjà un vent de Pentecôte dans ce jardin. **Pentecôte personnelle** pour Marie-Madeleine qui entend l'appel de la bouche même de Jésus. Toute vocation est une Pentecôte. L'Esprit n'est pas encore donné mais cet envoi la transfigure. La Parole de Dieu s'incarne en elle. Par l'action de l'Esprit, elle devient le « corps » du Christ qui, par elle, prolonge sa présence dans le monde.

Icône de la Re-création. Icône de l'obéissance.

En méditant cette conversion de Marie-Madeleine au jardin, on voit déjà les fruits de l'Esprit Saint : joie – mise en mouvement – obéissance (pas une obéissance aveugle, mais choisie, libre) etc.

Regardons les mains. Les mains de Jésus l'envoient. Les mains de Marie-Madeleine acquiescent. Les mots n'ont plus de portée, le silence comble tout, les mains disent « OUI »

Le jardin de cette icône : un magnifique jardin comme celui d'Eden. Il y a un arbre, un arbre de vie, de paix : ici l'olivier. C'est le contraste avec le désert.

(**L'olivier** est aussi le symbole de la paix. Jardin où s'inaugure la « paix » nouvelle, cette paix dont parle Jésus et qui n'est pas la paix à la manière du monde ! L'olivier = l'onction de l'Esprit, la vie, la persévérance.)

La parole : « *J'ai vu le Seigneur* ». Il est vivant ! Je l'ai vu ! C'est l'essentiel du message pascal. Cette phrase marque déjà qu'elle est en mission. Il n'y a pas de temps dans une icône.

Le tombeau. L'image du tombeau est là. Il est vide, il ne retient personne. Ce tombeau est l'objet de la visite de Marie-Madeleine. Elle s'est levée tôt pour aller au tombeau. Mais le tombeau doit être discret. C'est le passé ! Il ne faut pas rester sur nos tombeaux ! D'ailleurs ils sont toujours vides ! Ce n'est pas dans « nos » tombes qu'on trouve la vie ! mais souvent, nous restons tournés vers nos tombes, nos illusions, notre passé. On se raconte, on se nourrit d'un passé que l'on ne maîtrise plus, qui est passé ! « Femme, pourquoi pleures-tu ? » L'avenir est dans le jardin de notre cœur où Jésus nous a visité, parlé, guérit. Il nous envoie vers nos frères. Marie-Madeleine s'est détournée (du tombeau, de la mort, des apparences ...) pour se retourner (vers le Vivant - Aller au-delà des apparences).

Marie-Madeleine est habillée de vie = vert et d'amour rouge éclatant. Le Christ est en royauté et Lumière. (la Lumière des hommes)



Icône du lavement des pieds

Cette icône n'est pas une création, même s'il y en a très peu. Je me suis inspirée de celles que j'ai trouvées, en redessinant, en transformant etc.

Jésus n'est pas à genoux comme sur certaines icônes. L'attitude penchée met en relief le don de Dieu « *Il s'est penché sur son humble servante* » et Dieu se penche sur chacun de nous, Dieu nous lave et nous purifie.

Beaucoup s'arrêtent à l'attitude humble de Jésus. Certes, elle est vraie. Mais le mystère du Lavement des Pieds va beaucoup plus loin qu'un acte d'humilité. « *Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi* ». Alors Pierre demande que Jésus lui lave aussi la tête. Ce qu'on voit bien sur l'icône. Jésus refuse. Ce n'est pas nécessaire et Il ajoute « *Ce que je fais tu ne le comprends pas maintenant. Tu le comprendras plus tard.* »

Qui peut comprendre ce lavement des pieds ? fait en général par les serviteurs. Qu'est-ce qu'on ne comprend pas maintenant ? Pour comprendre il faut savoir qu'il ya tout un maintenant ? Pour comprendre il faut savoir qu'il y a tout un langage en nous que Dieu emploie tout le temps dans la Bible.

« *Vous êtes d'en bas, Je suis d'en haut.* » « *Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je mette tes ennemis comme un escabeau sous tes pieds.* » Le serpent en bas tue, le serpent en haut sauve. Jésus est descendu très bas jusque dans la mort et les enfers. Nous avons le mal toujours en bas. Par contre Jésus remonte vers le Père. La transfiguration est sur une haute montagne. « *Je dois monter ...* ». Le Bien est toujours haut. Ce que Jésus lave c'est notre bas, symbolisé par les pieds : notre mal. Et non seulement il lave, Il prend sur Lui pour porter haut le péché du monde.

Cette icône nous montre Jésus alors qu'il commence à laver les pieds de ses disciples lors de la dernière Cène (Cf. Jn ...). Jésus est habillé d'une tunique rouge, celle qu'il l'habillera lors de la Passion, cette tunique sans couture qui sera tirée au sort à la croix. Le rouge pourpre est le symbole de la royauté. Jésus est le Seigneur. Il assume le service de l'esclave. Il l'avait dit à ses disciples qui se demandaient qui est le plus grand : c'est celui qui se fera votre serviteur. La grandeur de l'homme est dans le service. Mais il y a plus à comprendre dans ce geste qu'une expression d'humilité. Jésus le dit à Pierre : « *Tu comprendras plus tard.* »

Que signifie donc ce lavement des pieds ? « *Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi* » dit Jésus. « *Pas seulement les pieds, mais la tête aussi* » s'écrie Pierre. Le corps humain est une icône ; tout ce qui est en haut, la tête en premier, est symbole du bien, de la dignité, de la noblesse de l'homme ; il n'a pas besoin d'être lavé. Tout ce qui est bas est symbole du mal, du péché. Le vainqueur mettait ses ennemis sous ses pieds. Laver les pieds, c'est pour Jésus, assumer la prophétie du Serviteur d'Isaïe, c'est enlever le péché du monde, c'est-à-dire de chacun (l'ennemi, ce n'est pas l'autre, c'est le mauvais qui m'habite). Ce péché qu'il portera lui-même dans son corps sur la croix « *il s'est fait péché* » dira saint Paul.

« *Faites ceci en mémoire de moi* » conclut Jésus. Pas seulement le geste d'humilité, mais aussi portez les fardeaux les uns des autres, portez le péché de vos frères, dans cette grande solidarité de la famille humaine. Jésus nous sauve, mais il veut nous associer à la rédemption par respect pour la dignité de la personne humaine.

Accepter de laisser Jésus s'approcher de moi, de tout le mal qui est en moi, pour qu'il le lave : ce mal celui que je connais et celui que je ne connais, pas, que je ne veux pas regarder en face, celui que j'ai commis et ce mal dont je suis capable. Et le laisser me transformer, me sauver, et à mon tour laver les pieds de mes frères, porter leur mal en face de Dieu pour recevoir le Par-Don.

Ce qui m'a interpellé le plus c'est « *Tu ne comprends pas maintenant, tu comprendras plus tard.* » « *Vous m'appelez Maître et Seigneur et vous dites bien. Si donc moi le Seigneur et le Maître je vous ai lavé les pieds ...* » C'est tout à fait le serviteur d'Isaïe 53.

Porter au lieu de condamner ! et plus tard Pierre comprend. C'est lui, Pierre, qui dira « *Portez les fardeaux les uns des autres.* »

(Commentaire)

Pour répondre à vos questions, voici ce que je peux dire. C'est une réponse de sœur Marie-Paul:

“Pourquoi Judas n'est pas présent ? Si Judas était là et avait reçu la Purification, comment pouvait-il le trahir ? Que vaut alors la Purification du Seigneur ? De deux choses l'une: ou bien Judas était absent, car dans la Bible de Jérusalem, il est écrit “ il y eut un repas” et cela ne semble pas du tout être le repas pascal. Ou bien Judas était présent et absent spirituellement, n'accueillant pas la Purification du Seigneur. De toute façon, il y a absence.”

Mon commentaire et mon interprétation.

Dans la tradition orthodoxe, en effet, puisque Judas a déjà décidé de trahir, il reçoit le lavement des pieds, la purification, ainsi que l'Eucharistie sans fruit. Mais c'est absolument inefficace pour lui puisque son cœur est fermé à ce que Jésus veut lui communiquer. Il est en état de refus. C'est comme s'il était absent. Donc, on ne le met pas dans le groupe qui constitue les amis de Jésus. C'est la raison pour laquelle, beaucoup d'icônes du lavement des pieds ont exclu Judas. Personnellement, cela ne me convient pas. L'Évangile de Jean est clair à ce sujet. Jésus a lavé les pieds de Judas et ce geste du Christ en faveur de quelqu'un qui le trahit, ne fait que mettre en valeur son amour gratuit. Jésus n'exclut personne de sa générosité, pas même Judas. Il se donne à tous et offre à tous la chance du salut, y compris aux pécheurs, mais il laisse chacun le soin de se déterminer face à ses dons. Jésus ne prend jamais la place de notre liberté et ne décide jamais pour nous.

C'est pourquoi, je pense que Judas est présent sur cette icône. Mais alors pourquoi 11 ? Je pense que ce nombre est un nombre qui signifie l'attente du 12ème. Qui est —il ? Dans les Actes (1,15-26), c'est Mathias. Le noyau de l'Église, nouveau peuple de Dieu, est reformé. Et après lui, ce sont tous les successeurs des Apôtres qui seront adjoint à la communauté symbolique des 12. Mais on peut encore aller plus loin. Puisque le lavement des pieds correspond au baptême des disciples, tous les baptisés sont concernés par cette place. Il me semble que celui qui manque au chiffre est en fait celui qui accueille la lavement des pieds, c'est-à-dire chacun de ceux qui regardent cette icône avec foi. Nous complétons tous le 12ème apôtre. Nous sommes le 12ème apôtre à qui Jésus lave les pieds. Jésus n'a pas encore fini de laver les pieds... À la suite du Christ, l'Église poursuit cette mission : “ Ce que j'ai fait pour vous faites-le vous aussi “, pas seulement la charité fraternelle, mais aussi la don du salut par le baptême dont la charité fraternelle est le prolongement. Voilà comment je lis cette icône.